

◆ 1. étranger, Grand Noir

∞ Le terme désigne d'abord le non Pygmée, puis tout étranger à l'ensemble ethnique, excepté les Européens.

• mò.mbèngà wètè *mǐló* «Le Pygmée n'est pas un Grand Noir»

// le₁+Pygmée | le₁+ce-le + / c'est-pas / le₁+Grand-Noir //

∞ Pour les Aka, l'image du Grand Noir, le villageois, est négative. Ce sont des envahisseurs qui ont pris leur place et cherchent toujours à leur faire du mal, à les exploiter, voire à les réduire en esclavage, à les voler de leurs collectes et de leurs chasses et s'ils ne sont pas satisfaits de "leurs Pygmées", à les battre, même les tuer.

Les Aka cependant ne leur reconnaissent aucune supériorité; leur technologie plus évoluée – notamment la maîtrise de la forge – et ses produits dont ils sont pourtant demandeurs, sont considérés comme le résultat d'une tromperie dont eux-mêmes auraient été l'objet. En effet, dans des temps ancestraux, les Grands Noirs les en auraient dépouillés. Dans l'imaginaire des mythes et des contes, la représentation du Grand Noir est celle d'un monstre sanguinaire qui trompe et dévore le chasseur égaré, viole et enlève la femme imprudente, seule en forêt.

De nos jours, les Aka contestent l'incapacité que les étrangers leur prêtent à pouvoir maîtriser le français, l'écriture, ainsi que les technologies modernes (vélo, auto, radio, appareils électroniques...).

Dans le monde spirituel aka on voit se refléter les grandes lignes des structures de la société avec ses divisions et ses fonctions fondamentales : aîné / cadet, chef de famille / maître-chasseur, adulte initié / non initié, individu quelconque / chasseur, dans une relation sans solution de continuité entre sociétés présente et passée. Cependant la relation avec les Grands Noirs n'y est jamais explicitement évoquée.

À la différence des Grands Noirs, il semble que les Aka n'ont pas inséré leurs relations avec ceux-ci dans leurs procédés d'appropriation du milieu. Tout se passe comme si, pour les Aka, la maîtrise des Grands Noirs et des biens qu'ils procurent n'était pas essentielle, à l'inverse de ce que la maîtrise des Pygmées représente, pour les Ngbaka notamment.



De gauche à droite, Bobino Topessoua Mbato Patrice et des "hommes en uniforme", posant avec des musiciens aka vêtus des tenues rapportées de leur dernier voyage en Côte d'Ivoire.

À leur côté, un parent aka qui n'a pas eu la chance de voyager.

Motonga 17 juin 2006 (Cliché A. Epelboin)

Les rapports avec ceux-ci sont pourtant sensibles à travers deux entités spirituelles qui leur sont communes, les kùlù (NGB) / .kúlú (AKA) tridimensionnels : kulu-projectif = appartenance au groupe, kulu-principe vital = existence individuelle. Dans le cas du kùlù-allié (NGB) = projection du Pygmée-cadet / .kúlú-protecteur du chasseur (AKA), on trouve ± la projection du patron ngbaka (dans leurs entreprises communes de chasse collective au filet où les chasseurs aka n'ont aucune initiative).

L'autre entité spirituelle qu'ils partagent est celle des mimbó (NGB) / .mbimbó (AKA), également tridimensionnels, mais avec une spécificité propre : (AKA) .mbimbó-mâne immature = projection du patron Grand Noir protecteur (mais immature car non initié) > (NGB) mimbó-mâne pygmée (don de ceux-ci) = projection du client pygmée protecteur (fournisseur de gibier et de produits forestiers; autrefois guide et initiateur de la forêt); (AKA) .mbimbó-mâne de devin > (NGB) mimbó-inspirateur de devin. En revanche, (AKA) .mbimbó-mâne-trappeur < (NGB) mimbó-esprit du piégeage (relativement récent chez les Aka).

• à bè mbé bá mú-súa, ñi-sékòdàà bfló, bfló bá mù-sòmbá bô.ná bó áá! áá!
bà.mbèngà bá mù-bómólá mbóká, ó kà, nénú bò.nzèmbò é, búné kiá, ó kitànè, ó dùè, ó dùè, ó dùè, ó bòsè, ó dùè bòsè-nzòndò nábò, ó dùè bòsè-ngbèngbé

// (le₁+ce=il + / (C)-se trouve÷S # c'est-comme = < les₂+ces=ils + / (V)-pos | retourment÷A // (CH)-cncs | remplacement÷A / les₂+Grands Noirs > // les₂+Grands Noirs // les₂+ces=ils + / (S)-pos | observ÷A / comme ça = / que : { ! aha, aha ; / les₂+Pygmées // les₂+ces=ils + / (P)-pos | ont abandonné÷A / (le_{5b}÷)village + / ME-dub-peut-être } : // on + / (I)-écoute÷A # vous // les₉+Mò.nzombo + / (ces-les) + (vers)-ici // vous + / (R)-faites÷A // on + / (I)-remplace÷S # on + / (I)-va÷S # on + / (I)-va÷S // on + / (I)-va÷S // on + / (I)-prend÷S // on + / (I)-va÷S / (la_{5b}÷)prise + / (la_{5b}÷)celle-de) | (le_{1b}÷)marteau / avec + eux // on + / (I)-va÷S + / (la_{5b}÷)prise | (la_{5b}÷)celle-de) | (la₁÷)forge // (11.69-73)

«Comme ils étaient repartis, prenant la place des Grands Noirs (en forêt), ces derniers, voyant cela, se dirent : Aha! Aha! Les Pygmées auraient bien abandonné le village. Alors, vous les Mò.nzombo d'ici, vous dites : On va les remplacer! Allons-y! Allons-y! Allons-y! Allons prendre leur marteau! Allons prendre leur forge»

§§.lòngò (7/8), .áká (1/2), .mbèngà

♦ 2. villageois, sédentaire, voisin

∞ On désigne ainsi le villageois en général, ce qui implique actuellement toujours un rapport de force. Il peut aussi s'agir d'un villageois avec lequel on a conclu une alliance temporaire, mais différent du "patron". Cette relation peut s'instaurer avec un villageois possesseur d'un fusil qui a besoin d'un chasseur aka, avec une commerçante acheteuse de produits de collecte, avec un citadin qui investit dans une plantation de caféiers pour laquelle une abondante main-d'œuvre saisonnière est indispensable ou avec un groupe de villageois lors de l'abattage d'un très gros gibier, comme l'Eléphant, ou pour une collecte extrêmement fructueuse.

Les villageois, grands consommateurs de produits forestiers, s'en procurent une partie par eux-mêmes, mais font aussi appel à leurs alliés aka qui leur fournissent ainsi viande de chasse, chenilles, champignons, oléagineux, feuilles de *Gnetum*, poivre sauvage, bois de construction, remèdes végétaux...

Certains de ces produits leur permettent de réaliser des bénéfices importants s'ils sont commercialisés sur les marchés urbains.

• à bè, bô.ná bó *bíló* bá dfe vá, bá tí-kíé ndé búsé è.ñòngò.ñòngò (10.238)

// (le,+)ce=il + / (C)-se trouve÷S // comme-ça / que : < ∞ les₂+villageois # { les₂+ces=ils + / (V)-restent÷S / ici } # // les₂+ces=ils + / (A)-n-r | font÷S ∞ / c'est = à nous / le₅+très bien > //

«En effet, les villageois qui sont ici ne nous ont pas bien traités»

• *bíló* bà tí-kàbé búsé mà.tálè, *bíló* bà tí-kàbé búsé è.tóbò

// les₂+villageois // les₂+ces=ils + / (A)-n-r | donnent÷S / à-nous / les₈+objets forgés // les₂+villageois // les₂+ces=ils + / (A)-n-r | donnent÷S / à-nous / le₅+vêtement // (10.239)

«Les villageois ne nous ont pas donné d'objets forgés; ils ne nous ont pas donné de vêtements»

• è.bókà wâ, è.bókà wâ, *bíló*-bêné békú

// la₅+danse + (// la₅+cette=elle) + / (H)-bat son plein÷A // la₅+danse + (// la₅+cette=elle) + / (H)-bat son plein÷A // les₂+villageois | les₂+ces-ci // les₂+ces-les + / nombreux // (10.242)

«Quand la danse battait son plein, les villageois étaient nombreux»

• *bíló* bá mù-sòvìàkàlà (10.243)

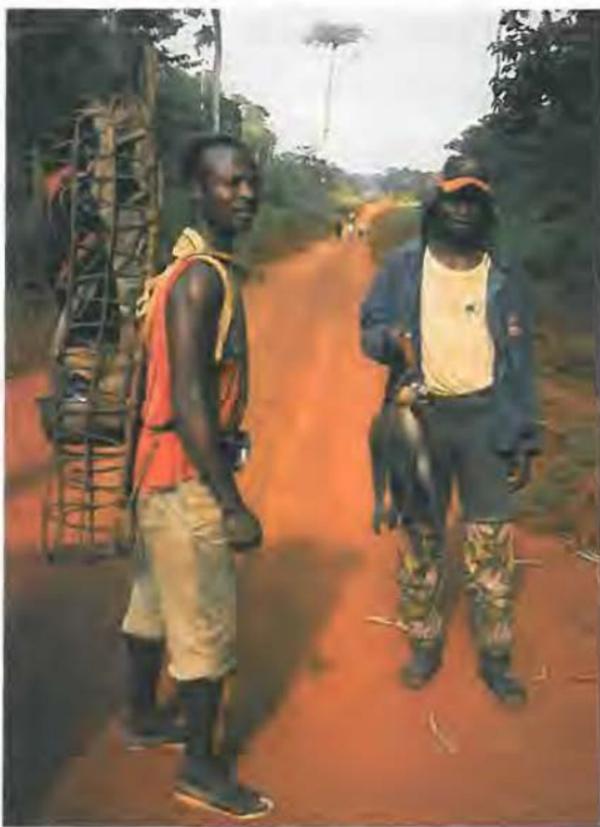
// les₂+villageois // les₂+ces=ils + / (G)-pos | ont débouché en foule÷A //

«Les villageois ont débouché en foule»

• *bíló* bá dí-zá bô.ná bó bà zá yábó, bà tí-kàbé bà.tò yábó (12.74)

// ∞ les₂+villageois // les₂+ces=ils + / (P)-prox | mangent÷A / comme ça ∞ / que : < les₂+ces=ils + / (P)-mangent / la_{5b}+celle-de + eux > // les₂+ces=ils + / (A)-n-r | donnent÷S / les₂+gens / la_{5b}+celle-de + eux //

«Les villageois ont l'habitude de manger la leur (nourriture); ils ne la donnent pas aux autres»



*Villageois de retour de la forêt
avec le gibier tué par leur associé aka.
Décembre 1995 (Cliché A. Epelboin)*



• *bíló* ndé bà.sí bâ zá bémà-bè.ṅò-
ngò.bè.ṅngò nēsú bòá-mbókà, bà tí-
kàbé búsé

// les₂+villageois / c'est = < les₂+ceux-qui
#{ les₂+ces=ils + / (P)-mangent+A / les₆+nour-
ritures | les-très-bonnes / avec + nous + / (à) †
le₃+côté | (le₉+celui-de) | (le₅₀+village) # >
// les₂+ces=ils + / (A)-n-r | donnent+S / à-nous //
(12.75)

«Ce sont les villageois qui mangent les
bonnes nourritures à côté de nous au vil-
lage sans nous en donner»

SYN .s.v.mbókà // §.sèkà

*Jeune fille villageoise préparant
une boule de manioc en touillant
vigoureusement la farine de manioc
versée dans de l'eau bouillante.
La marmite est immobilisée
à l'aide des pieds.
Lobaye années 1970
(Cliché H. Guillaume)*

◆ 3. maître, patron

→ Dans cette acception, l'emploi du singulier est seul attesté et celui du possessif est presque toujours corrélatif : *mílò-mù* «mon maître, mon patron», *mílò-mù-wà-kònzà* «mon propre patron» / le₁+patron + | (le₁+celui-de) + (moi) | le₁+ce-le-ici | (le₁+celui-de) | (le₁₆+)maître || /.

∞ C'est le villageois avec lequel un chef de famille est en association d'échange. Cette association comprend d'une part le chef de famille aka et ceux qui sont sous son autorité, femmes, enfants, cadets, d'autre part le villageois et sa ou ses femme(s), *mò.ètò-míló*. Les relations entre les femmes sont différentes de celles qui existent entre les hommes; elles sont plus intimes, parfois amicales entre personnes du même âge, intégrant les petits enfants et les soins à leur donner. Certaines fillettes et jeunes filles aka travaillent comme petites bonnes et reçoivent ainsi une initiation aux techniques agricoles, culinaires et thérapeutiques de leurs patronnes, gardant la possibilité de s'échapper à tout moment, si l'exploitation est trop forte ou si la nostalgie de la famille est trop importante.

À l'époque coloniale, les villageois répercutaient sur les Pygmées les exigences des sociétés concessionnaires dont ils étaient l'objet : fourniture de latex, de peaux d'animaux, d'ivoire, etc. Avant la colonisation, les villageois faisait faire les travaux des champs par des esclaves d'autres populations.

Depuis la prohibition des guerres interethniques et de l'esclavage par l'administration coloniale, ils ont recours aux Aka pour les travaux de défrichage et d'entretien de leurs cultures vivrières et de rente, §.mbókà, pour la récolte du vin et des noix de palme et diverses tâches au village, comme le concassage des noyaux de palme, la construction des maisons, celle des pirogues, entre autres. De plus, ils font participer leurs associés aka à leurs funérailles, où ceux-ci sont péremptoirement invités à venir chanter et danser, pour leurs défunts maîtres.

En contrepartie, les villageois fournissent à leurs alliés aka des produits de leur

artisanat, objets forges, §.tòlì, et poteries, §.mbiá, des produits vivriers cultivés, surtout des féculents, bananes §.kóbóló et manioc §.bǔmà, du sel, §.kúá, des stupéfiants, alcool §.lèkù, tabac §§.ndàkò, .mbángà et chanvre §.mbángì, et des objets de traite, §.mbólé, vaisselle en aluminium ou émaillée, machettes, cigarettes, sel d'importation, vêtements neufs ou usagés. Au fur et à mesure que leur artisanat s'étiole, les villageois augmentent la proportion d'objets manufacturés d'importation et réciproquement la demande des Aka pour ceux-ci s'accroît. De plus en plus de Aka à présent exigent d'être aussi rémunérés en argent.

Si les villageois parlent volontiers de leurs associés comme étant leur propriété, se considérant comme des maîtres, des patrons, des propriétaires, cette attitude n'est confirmée ni par les Aka, ni dans les faits. Leur mobilité est un atout majeur de leur indépendance, favorisée par la qualité du terrain (forêt marécageuse ou inondable et forêt profonde où les Grands Noirs répugnent à s'enfoncer seuls). De plus, la diversité ethnique des villageois permet aux Pygmées, en cas de nécessité, de prendre leurs distances d'avec leurs anciens associés, soit en s'éloignant au-delà des possibilités de poursuite, soit en s'associant à des villageois d'une autre ethnie. Ils savent également utiliser à leur profit les mésententes au sein des familles villageoises. En fait, les deux parties sont très conscientes de cette réalité et l'attitude fanfaronne des villageois lorsqu'ils parlent de "leurs Pygmées" aux étrangers, est loin d'être la règle dans le vécu quotidien. De plus, la majorité des villageois se considère, vis-à-vis des Aka, comme des aînés de cadets rustres, pour ne pas dire simples.

La première épouse de Bobino Topessou Mbato Patrice, assistant et traducteur des chercheurs, posant devant sa maison avec ses enfants. Les cigarettes exposées sur une tablette sont destinées à la vente. Mongoumba 1994 (Cliché S. Fűrnis)



Toutefois, du côté aka, les choses ne sont pas perçues de la même façon, le villageois est et reste toujours un étranger avec lequel on entretient de plus ou moins bonnes relations, mais qui doit donner satisfaction dans l'échange, faute de quoi on ne manquera pas de le lui faire comprendre et si les rapports s'enveniment, il perdra son allié. Dans la plupart des cas, plutôt que d'en arriver à cette extrémité qui a pour conséquence sa ruine, le villageois cède. Ceci n'empêche pas que régulièrement des exactions graves soient commises à l'encontre des Aka, le prétexte invoqué le plus souvent étant une suspicion d'action sorcière.

Le bon patron ou la bonne patronne, c'est une personne qui sait écouter et répondre aux

doléances de son allié(e) sans se faire prier, l'aider en cas de maladie et de malheur à payer des médicaments ou à organiser des funérailles. Une bonne relation consiste aussi à assumer la responsabilité des actes délictueux commis par son associé aka à l'égard d'autres villageois, mais aussi à prendre sa défense s'il est victime d'une injustice ou de brutalités venant de ceux-ci; ceci inclut, le cas échéant, la prise en charge des frais et des amendes au tribunal. Lorsque les deux parties sont satisfaites de leur relation, le contrat tacite qui les unit peut être reconduit, à la suite du décès de l'un ou l'autre chef de famille, avec son successeur.



*Clients et voisins villageois posant derrière Mõnduwa, le célèbre devin-guérisseur aka, assis dans son fauteuil.
Motonga décembre 1994 (Cliché S. Fùrniss)*

Nombre de villageois se croient obligés de veiller à marier les fils de leurs alliés, en contribuant à leur dot, notamment sous forme de fers. Ceci est assez ambigu, car s'ils assimilent ainsi le Pygmée à un cadet, ils procèdent en même temps à une bonne affaire, puisque de la sorte ils endettent leur associé qui devra leur rembourser l'avance faite. Ce faisant, ils comptent s'attacher davantage leur allié obligé et renforcent ainsi leur paternalisme. Il n'est pas rare non plus que des patrons villageois exigent leur part de la compensation matrimoniale (viande, force de travail...) réalisée par un jeune homme aka ayant épousé une jeune fille d'une famille leur "appartenant". À la naissance d'un enfant aka, ils s'empressent de lui donner leur propre nom ou celui de leurs parents.

Le mariage entre Grands Noirs et Aka reste du domaine de l'exception; la situation varie selon les ethnies et les personnalités. Ainsi, chez les Mbati et les Ngbaka, de tels mariages ne sont pas inhabituels; les enfants issus de ces mariages sont considérés comme des cadets toute leur vie durant. Chez les Ngando ou les Mõ.nzombo, en revanche, épouser une femme pygmée est très rare et difficile à assumer vis-à-vis de ses pairs et encore plus d'une co-épouse. En sens inverse, le mariage d'une femme villageoise avec un homme pygmée est généralement impensable, sauf chez les Mbati. Quelques très rares grands chasseurs, guérisseurs ou danseurs aka ont des rapports sexuels clandestins consentis avec une femme villageoise; parfois, ils les épousent, généralement pour un temps limité. En cas de rapports entre un homme aka et une femme villageoise mariée, la famille du mari bafoué cherchera à tuer le coupable par tous les moyens, physiques et magiques.

La sexualité illicite entre hommes villageois et adolescentes ou femmes aka est officiellement strictement prohibée, mais fréquente pour certains. Elle va de rares relations sexuelles consenties à de fréquents rapports imposés, voire à des viols.

• lǝkò bá mù-píá mé kà-nà-mà.ndí, bá mù-kòkólâ mé, bá mù-píá mé kà-nà-mà.ndí bô-kpòkpò

// (les₂÷)Loko // les₂+ces=ils + / (G)-pos | prennent÷A + / moi / seulement ‡ avec † les₈+coups // les₂+ces=ils + / (P)-pos | rouent de coups÷A + / moi // les₂+ces=ils + / (P)-pos | saisissent÷A + / moi / seulement ‡ avec † les₈+coups / que † toujours // (13.23-25)

«Les Loko ne faisaient que me rouer de coups. Ils me donnaient des raclées monumentales. Ils ne faisaient que me battre sans arrêt»

dá-tád, táò mú-wá «En ce qui concerne mon père, il en est mort»

// le₇+celui-de | (le_{1b}÷)papa // (le_{1b}÷)papa + // (le₁+ce=il) + / (A)-pos | meurt÷A // (13.30)

bflò-bá-lǝkò bá mù-lá táò «Les villageois de Loko ont tué mon père»

// les₂+villageois | les₂+ceux-de | (le_{1b}÷)Loko // les₂+ces=ils + / (P)-pos | tuent÷A / (le_{1b}÷)papa // (13.43)

dò ná-kélé, ná dòá kíá bèlà ná-mílò-mù «Demain, j'irai travailler pour mon patron»

// avec † demain / je + / (A)-vais÷A / (le_{5b}÷)faire lǝ les₅+travaux / avec † le₁+patron + | (le₁+celui-de) + (moi) | le₁+ce-le-ici // (14.136)

• móá, ná-kélé, ná tómbà kélé ló milò-mù kóngó ó-mbókà

// ¡ ami ! / avec † demain / je + / (CH)-apporte÷A / demain + || (à) † présentement || / le₁+patron + | (le₁+celui-de) + (moi) | le₁+ce-le-ici / (la_{5b}÷)chenille / à † (le_{5b}÷)village // (14.464)

«Ami! Dès demain, j'emporterai des chenilles à mon patron au village»

• milò-mù kámúzé kà-ngá-è.kólê-né-yá.mù ná mú-vóvâ nǝf

// le₁+patron + | (le₁+celui-de) + (moi) | le₁+ce-le-ici // (le₁+ce=il) + / (A)-accepte÷S / seulement † la- (fameuse) | la₅+parole + | (la₅÷)cette-la + vers-ici | la₅+celle-de + (moi) | le₁+ce-le-ici # { je + / (V)-pos | parle+A / avec + lui + } # // ≈ VÁ //

«Mon patron a bien accepté tout ce que je lui ai demandé» (14.500)

• bèkê mé ndàkò, ð milò tí-kàbà mé ndàkò vá bô-sì vá

// (J)-apportez÷S + / à moi / (le_{1b}÷)tabac // ; oh ; / le₁+patron + // (le₁+ce=il) + / (CH)-n-r | donne÷A + / à-moi / (le_{1b}÷)tabac / ici # [que † bien #] ici // (14.538)

«Apportez-moi du tabac, car le patron ne m'a presque rien donné»

• milò à kàbà mé ndàkò tí ná mú-yiá ná-ndàkò

// le₁+patron // (le_{1b}÷)ce=il + / (A)-a donné÷A + / à-moi / (le_{1b}÷)tabac / d'ici # je + / (A)-pos | viens÷A / avec † (le_{1b}÷)tabac // (14.148)

«Comme le patron m'en a donné, je suis revenu avec du tabac»

• mò.étò-mílò «la Noire, l'étrangère» «la villageoise, la sédentaire, la voisine» «la maîtresse, la patronne»

• ná dò-talè mà.mbùmbú-má-mò.étò-mílò «Je dois aller sarcler pour la patronne»

// je + / (I)-centrif | vois÷S / les₈+herbes | les₈+cettes-de | la₁+femme // la₁+patronne // (14.30)